

# Allocution au Conseil international des chrétiens et des juifs

Chers amis,  
Monsieur le Président,  
Membres du Comité exécutif du Conseil international des chrétiens et des juifs,

Je vous remercie, Monsieur le Président, pour les bonnes paroles d'accueil, par lesquelles vous m'avez présenté les objectifs, les tâches et les problèmes du Conseil international des chrétiens et des juifs. Je vous remercie également, membres du Comité exécutif, d'avoir bien voulu rendre visite au Pape à l'occasion de votre Colloque international, qui doit se tenir la semaine prochaine à Vallombrosa. Soyez les bienvenus dans cette maison où les activités de ceux qui promeuvent le dialogue entre les chrétiens et les juifs et qui y sont personnellement engagés, sont suivies de près et chaudement encouragées. En fait, c'est seulement par une telle rencontre des esprits et des cœurs, qui s'étend jusqu'à nos communautés de foi respectives, et peut-être aussi jusqu'à d'autres communautés de foi, comme vous essayez de le faire avec l'Islam, que juifs et chrétiens pourront tirer profit du « grand patrimoine spirituel qu'ils ont en commun » (cf. *Nostra Aetate*, 4) et le faire fructifier pour leur propre bien et le bien du monde.

Oui, « un grand patrimoine spirituel possédé en commun » qui devrait être, en premier lieu, porté à la connaissance de tous les chrétiens et de tous les juifs et qui embrasse non seulement tel ou tel élément isolé, mais un solide, fécond et riche héritage religieux commun : dans le monothéisme, dans la foi en un Dieu qui, en Père aimant, prend soin de l'humanité et a choisi Abraham et les prophètes et a envoyé Jésus dans le monde, dans un cadre liturgique fondamentalement commun et dans une commune conscience de notre engagement, fondé sur la foi, en faveur de tous les hommes et de toutes les femmes dans le besoin, qui sont notre « prochain » (cf. Lv 19, 18a ; Mc 12, 31 et parallèles).

C'est pourquoi vous êtes tellement préoccupés de l'éducation religieuse d'un côté comme de l'autre, de manière que les images que chacun de nous projette de l'autre soient réellement débarrassées de stéréotypes et de préjugés, que chacun de nous respecte l'identité de l'autre et prépare en fait les hommes à cette rencontre de l'esprit et du cœur que nous venons de mentionner. L'enseignement correct de l'histoire vous

préoccupe aussi. Un tel souci est des plus compréhensibles, étant donné l'histoire commune, triste et enchevêtrée, des juifs et des chrétiens – une histoire qui n'est pas toujours enseignée ou transmise correctement.

Il y a de nouveau le danger d'une tendance, toujours active et parfois même renaissante, à faire des discriminations entre les hommes et les groupes humains, en exaltant certains et en méprisant d'autres. Une tendance qui, parfois, n'hésite pas à recourir à des méthodes violentes. Relever et dénoncer de tels faits, se dresser ensemble contre eux, c'est une noble tâche et une preuve de notre commun engagement fraternel.

Mais il est nécessaire d'aller jusqu'aux racines d'un tel mal par le moyen de l'éducation, en particulier par l'éducation au dialogue. Pourtant cela ne suffirait pas si cette démarche n'allait pas de pair avec un profond changement dans notre cœur, sans une réelle conversion spirituelle. Cela signifie également une constante réaffirmation des valeurs religieuses communes et un effort en vue d'un engagement religieux personnel dans l'amour de Dieu, notre Père, dans l'amour de tous les hommes et de toutes les femmes (cf. Dt 6, 5 ; Lv 19, 18 ; Mc 12, 28-34). Le commandement suprême, nous en sommes bien conscients, est commun aux chrétiens et aux juifs.

6 juillet 1984

DC du 18 novembre 1984, n°1884